Alexandra Midal, La Manufacture du meurtre : vie et œuvre de H. H. Holmes, premier serial killer américain

Yann Ricordel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37770>

DOI : [10.4000/critiquedart.37770](https://doi.org/10.4000/critiquedart.37770)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yann Ricordel, « Alexandra Midal, La Manufacture du meurtre : vie et œuvre de H. H. Holmes, premier serial killer américain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37770>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Alexandra Midal, La Manufacture du meurtre : vie et œuvre de H. H. Holmes, premier serial killer américain

Yann Ricordel

- 1 Le titre de l'ouvrage d'Alexandra Midal, laissait craindre un exercice de style macabre. Or, la description des crimes de H. H. Holmes, permis par les dernières innovations technologiques de son époque, bénéficie d'un luxe de détails qui atteste d'un travail de recherche sérieux. Mais l'opuscule de cent pages, assorti en annexe des *Confessions* du tueur, est surtout l'expression d'une proposition forte selon laquelle la duplicité serait constitutive non seulement du design, mais aussi, plus généralement, de l'art, ou, plus généralement encore, de toute forme de production humaine. Contre une histoire réductrice et unilatérale qui ne se soucierait que du souverain Bien et nierait l'existence du Mal, l'auteure, à qui l'on doit par ailleurs une *Introduction à l'histoire du design* et de nombreuses contributions à la pensée du design contemporain, invite à reconsidérer sa nature et ses finalités de manière radicale. Participant plus volontiers des *cultural studies* à l'américaine que d'une histoire de l'art à la française passablement fétichiste, son livre iconoclaste peut être rangé à bon droit auprès de l'ouvrage de Juliette Volcler, *Le son comme arme*, qui nous rappelait en 2011 que le son ne sert pas seulement la plus belle musique mais également la torture et la guerre, ou encore, plus loin dans le temps et plus proche de son sujet, d'*Architecture and Disjunction* de Bernard Tschumi, qui réunit des articles parus entre 1975 et 1991, et suggère ici ou là qu'une architecture peut être dangereusement psychogène. Il est trop facile de repousser le cas de H. H. Holmes dans la « folie ». Si ses réalisations ne furent pas moins *humaines* que celles de William Morris qu'Alexandra Midal désigne comme sa figure antithétique, le lien mimétique entre, d'une part, la séparation des tâches, la sérialisation, la réification de l'humain par le capitalisme industriel (notamment de la femme devenue simple agent d'une rationalisation fonctionnelle de la vie domestique), et la dépense créative, et, d'autre part, le *modus operandi* d'un psychopathe, au sens clinique du

terme, aurait mérité d'être mieux éclairé par les sources de la littérature psychiatrique, sachant qu'au moment où H. H. Holmes est exécuté (en 1896), la psychanalyse s'apprête à éclore sous d'autres latitudes. Sans être spécialiste, je crois que, par exemple, l'*individualisme* vu sous son jour pathologique (le *narcissisme*) pourrait expliciter, si ce n'est définitivement expliquer, l'élaboration d'une personnalité pour le moins duplice et transgressive, comme, on le sait, le furent nombre d'avant-gardes du XXe siècle...